

DÉCOUVERTE

UN NOUVEAU COQUILLAGE
DANS LE LÉMAN?

Jean-Marc Bel, le patron du centre de plongée Aquaventure à Thonon-les-Bains, vient de sortir de l'eau. Dans sa main, un coquillage. Dans ses yeux, l'étonnement. Un bivalve que l'on n'a pas vraiment l'habitude de voir dans nos lacs alpins. Une nouvelle espèce aurait-elle colonisé le Léman? Par Stéphan Jacquet.



Une présence en corrélation avec la bonne oxygénation de l'eau.

> Deux centimètres à peine. Deux valves identiques. Une forme un peu bosselée. Mon cher Watson, il s'agit là d'un mollusque bivalve!

> Je le vois bien! Et alors? Je peux aussi vous en ramener des coquilles de mollusque bivalve comme celles de la moule zébrée ou de l'anodonte qui sont très abondants dans les 20 premiers mètres sous la surface du lac?

> Vous avez raison mais vous le voyez bien, il ne s'agit nullement des deux espèces de moules que vous venez de citer, à savoir *Dreissena polymorpha* (la moule zébrée) qui a colonisé nos écosystèmes et *Anodonta cygnea* (la grande moule des cygnes). Regardez bien cette forme? Cela n'a rien à avoir. Vous voyez, les valves semblent vraiment identiques et en les plaçant l'une contre l'autre et en les regardant de profil, dans le sens de la longueur, n'avez-vous pas l'impression de voir une forme de cœur?

> Quel romantisme! Mais je l'avoue, vous avez raison, on dirait bien un petit cœur vu sous cet angle. Cela vous fait-il penser à quelque chose?

> Pour être honnête, oui mais l'avis d'un spécialiste serait vraiment le bienvenu avant de se prononcer. On m'a dit que le Muséum national d'Histoire naturelle de Genève abritait en son sein de spécialistes en malacologie et...

>... en quoi?

> Vous êtes vraiment désolant mon cher. En malacologie! Si vous préférez des scientifiques qui savent tout sur les coquillages. Le terme vient du grec *malakos* qui veut dire mou et c'est donc le terme consacré pour cette branche de la zoologie qui se consacre à l'étude des mollusques. Vous comprenez mieux maintenant? J'espère que cela suffira car l'idéal serait aussi que la personne susceptible de nous aider soit un bon conchyliologue.

> C'en est trop! Vous ne pouvez pas parler comme tout le monde et arrêtez de ramener votre science?

> Pardon cher ami, je faisais référence cette fois-ci aux spécialistes des mollusques à coquilles car c'est bien de cela dont il s'agit ici et nous n'avons que faire des personnes qui pourraient nous renseigner sur les mollusques sans coquilles.

> Ah! ça existe?

> Réfléchissez! un corps mou...

>... des animaux aquatiques avec un corps mou, y en a plein et ce ne sont pas forcément des mollusques?

- Vous avez raison. Je vous aide. Un corps mou, pas de coquille, une tête, une masse viscérale, un pied et... des tentacules.

> Ah oui, les pieuvres, seiches, calmars...

> Exactement sauf que si l'on ne voit pas de coquille, certaines des espèces que vous avez citées en ont bel et bien. À l'intérieur... comme la seiche. Et puis on pourrait aussi citer les limaces qui sont nombreuses et très diversifiées en mer. Mais on s'éloigne de notre bivalve et de nos eaux lacustres.

> Vous parliez de contacter Genève...

> Oui, faisons cela tout de suite... un coup de téléphone... avec un peu de chance... ça sonne... « allô, Monsieur Ayer, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de la ville de Genève? Oui? Merveilleux. Bonjour Monsieur. Excusez le dérangement mais nous sommes des plongeurs et avons peut-être trouvé une nouvelle espèce de coquillage dans le Léman que nous aimerions vous envoyer. »

> Qu'est-ce qu'il dit?

> « Oui. Tout à fait. Bien sûr. Je comprends. On fait comme cela. Merci beaucoup et à bientôt. »

> Alors?

> Pour résumer mon cher Watson, il nous invite à être prudents, d'envoyer des photos et le spécimen et il transmet notre demande d'identification au département scientifique en charge des invertébrés qui nous fournira une réponse dans les meilleurs délais.

> Attendons...

Quelques jours plus tard

- Avez-vous eu des nouvelles?

> De quoi?

> Ben! de notre coquillage!

> Ah oui, c'est surprenant mon cher Watson. Suite à l'entretien téléphonique j'ai envoyé des photos au Muséum et ils m'ont dit qu'il s'agissait à l'évidence d'une petite corbicule, du latin *corbis* qui veut dire corbeille. Il s'agirait plus exactement de *Corbicula fluminalis* appelée aussi palourde asiatique. Il s'agit d'un mollusque bivalve lamellibranche mesurant entre 2 et 3 cm, avec une coquille relativement arrondie, jaune pâle à mar-



Corbicula fluminalis peuple désormais les eaux du lac Léman.

© Photos J.-M. Bel

ron crème avec des stries d'accroissement bien marquées. Sa distribution géographique est très importante puisqu'on peut la trouver presque partout (toute l'Asie, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Europe et quelques régions d'Afrique). Le spécialiste m'a alors indiqué que ce petit coquillage est originaire du sud-est asiatique, mais qu'il a maintenant envahi presque toutes les eaux douces des régions tempérées et ce, dans le monde entier. En Suisse, elle est signalée depuis plusieurs années dans le bassin du Rhin (étant remontée par l'Allemagne), ainsi que plus récemment dans certains lacs jusqu'à celui de Neuchâtel. Mais, et c'est là tout l'intérêt de notre propos, à sa connaissance, elle n'avait pas encore jamais été signalée dans le Léman, ce qui pourrait donc constituer une première.

> J'avoue être épaté mais du coup, sait-on comment elle est arrivée? Et depuis quand?

> Je vous reconnais bien là mon cher Watson. Une réponse qui amène dix nouvelles questions! J'ai lu que son développement est d'autant plus important que l'eau est bien oxygénée. On peut se demander légitimement si la qualité des eaux lémaniques retrouvées au cours de ces dernières années n'expliquerait pas du coup en partie sa « découverte » récente. Dans les lacs, elle cohabite volontiers avec la moule zébrée et sur le site de Saint-Disdille où elle a été trouvée, les moules ne manquent pas! On a là peut-être un début d'explication...

> Mystère résolu alors?

> Absolument! Bien que votre dernière question reste un peu en suspens. Il faudrait discuter avec nos amis plongeurs et pêcheurs qui nous en apprendraient sûrement beaucoup. Quant à Monsieur Bel, quand il sort de l'eau en vous demandant « c'est quoi ça? » on ne peut être qu'aux aguets car l'homme n'en est pas à son premier coup d'essai. Il y a deux ans, il était déjà à l'initiative de la découverte d'un nouveau poisson arrivé dans le Léman, la blennie fluviatile (voir Jacquet & Bel. 2011. Une nouvelle venue dans le Léman? *Subaqua* n° 235).

> Rien que cela!

Vivement sa prochaine découverte... ■

Remerciements: Je tiens à remercier Jean-Marc Bel pour m'avoir fait partager sa nouvelle découverte à l'origine de ce texte. Toutes les informations relatives à son centre de plongée basé à Thonon-les-Bains et ses activités professionnelles sont disponibles à www.aquaventure.fr